

1 Ton personnage : Étienne Pallière, le docteur

Aïe, aïe, aïe... Pas joli, joli, cette jambe. Des boutons comme cela, ça n'est pas très naturel ; mais qu'est ce que ça peut être ? Un début de l'ancerquèm¹ ? Est-ce qu'il faut amputer ?

Amputer, amputer... je ne sais faire que cela. Je ne suis pas docteur, moi ! J'étais charcutier, à l'époque. Je faisais même partie de ceux qui insistaient pour garder le louchébem et pour l'enseigner aux nouveaux. Ah... c'était le bon temps !

Mais depuis, il y a eu cette catastrophe. Un jour, une... porte ; je pense que c'est le meilleur mot, oui, une porte venue d'ailleurs ; est apparue. Une lumière bleue très forte, et ce trou, cette porte, dans l'espace temps... enfin tout ce qu'ils en disent, les scientifiques qui n'y connaissent rien. Ils n'y connaissent vraiment rien, ça non. Jamais je n'avais entendu parler de quelque chose comme ça. La porte a fait un appel d'air, je me suis retrouvé happé.

De l'autre côté, du sable, à perte de vue. La porte avait disparue et je me suis retrouvé de l'autre côté. Passé la phase d'étonnement, je me suis mis à explorer alentours. C'était l'Égypte... mais pas n'importe laquelle : l'Égypte ancienne. La porte m'avait fait faire un bond de plusieurs milliers d'années dans le temps !

J'ai dû survivre. Pas si facile, mais je m'en suis sorti d'affaire. L'avantage d'un pays avec autant d'esclaves est que l'on ne pose pas de question lorsque quelqu'un ne parle pas la langue... Parce qu'avec mon français... lomprenquès dans le lap ! C'était très douloureux, mais je suis parvenu à m'en sortir... non sans quelques séquelles.

Je revenais régulièrement à l'endroit où la porte m'avait projeté. Quasiment un an avant après (10 mois et 3 jours pour être précis), la porte est revenue. Elle semblait calme, contrairement à la première fois, comme si elle attendait quelque chose.

Je ne fis ni une ni deux : je voulais rentrer dans un monde civilisé, où les malades n'étaient pas simplement mis à l'écart en attendant leur mort. Je voulais revoir mes années 1980 ! Je me précipitais dans le gouffre temporel...

...pour me retrouver en plein champ de bataille, au Moyen-âge ! C'était l'honneur ! Les morts tombaient les uns après les autres... N'appartenant clairement à aucun camp — qui se trimballe en sahourie alors qu'il se les gèle dehors à part un fou (ou un voyageur temporel perdu loin de chez lui...) ? — personne n'avait d'agressivité particulière à mon égard. On préfère toujours taper sur des gens armés qui nous agresse que sur le fou du coin.

J'ai pris mes jambes à mon cou. J'ai pu voir un chevalier ensanglanté tomber à terre de son cheval. Je l'ai aidé à se relever. Il était totalement abasourdi de voir que finalement, il allait s'en sortir : il n'était pas blessé, mais le poids de son armure était bien trop élevé pour qu'il puisse faire quoi que se soit sans l'enlever. Il a alors brandi son épée pour m'éviter un coup fatale venant de derrière mon épaule ! Je lui dois la vie. J'ai alors pris une dague sur le corps d'un cadavre et nous avons combattu ensemble. Il frappait les ennemis et je les finissais. Mine de rien, nous étions efficaces.

Après des heures de combat intense, nous avons finalement survécu. Le chevalier m'a offert sa protection et le loger. Nous sommes devenu amis.

Cependant, j'étais toujours choqué de part la traversée de cette porte... La survie ici était plus facile... mais l'hygiène n'y était pas. J'ai presque envie de dire que c'était pire qu'en Égypte : là-bas au moins, la sécheresse évitait aux eaux stagnantes de mal tourner...

Je vivais plutôt reclus, j'évitais de voir du monde dès que je le pouvais. Mon ami de fortune m'avait offert suffisamment d'or pour pouvoir me payer un lit et un couvert pendant plusieurs mois (du moins si l'on acceptait de se mettre au niveau de qualité demandé par le peuple...). J'avais pu ainsi me faire passer comme docteur de la dernière chance. J'amputais les membres lorsqu'ils commençaient à devenir noirs... Pas un beau métier... mais je ne vacillais pas à la vue du sang et savais amputer correctement — c'est à dire qu'après l'amputation je ne passais pas un quart d'heure à jouer avec les os encore connectés au système nerveux pour panser : la plupart du temps, les cris post-opératoires semblaient pire que ceux de l'amputation elle-même ! Du coup quelqu'un qui sait s'y prendre, c'est plus qu'apprécié, même s'il a un accent de fou.

Un jour, l'inquisition a eu vent de moi... Un étranger, qui se prend pour un médecin (alors que la plupart des docteurs de l'époque étaient des moines) et qui ne fait « pas » souffrir ses victimes, c'était forcément l'œuvre du diable. Forcément... Ces religieux...

J'étais pris dans une chasse à l'homme — une de leurs battues frénétiques... C'est alors que je me souvenais que cela faisait maintenant plus de 10 mois que j'étais ici ! Frappé par cet éclair de lucidité, je me suis mis à courir en direction de l'endroit où j'étais apparu. Un regard en arrière. Mes agresseurs se rapprochaient... lorsque je trébuchais et perdis connaissance.

1. « cancer » en louchébem.

Je sentais le sable... le soleil me chauffait le visage. J'étais passé par la porte ! Je craignais les pyramides... du sable, ce n'est pas bon signe. J'ai alors ouvert les yeux. J'étais sur une île... une île d'« hommes libres », comme ils s'appellent eux-mêmes.

Une bonne chose : en 1674, le français des années 1980 (si on y ajoute pas trop de louchébem, cependant) commence à ressembler à leur largomuche *lingua franca*. Je pouvais enfin communiquer ! Je me lis d'amitié avec les locaux. Après avoir vu l'asservissement de l'Égypte ancienne, et en ayant moi même fait les frais, je ne peux qu'adhérer à leurs idées de libération des esclaves.

Voilà maintenant 10 mois que je vis en tant que médecin ici. Ma faiblesse de l'utilisation de l'amas de langues locales ² a fait que tout le monde m'appelle le « docteur », sans plus de dénomination. De toutes façons, vu le nombre de médecins ici... ça ne changera pas grand chose.

2. En pratique, il suffira de glisser quelques mots de louchébem en jeu.